La bonne nouvelle de la paix

« Comme il sont beaux sur les montagnes les pas du messager qui annonce la paix, qui porte la Bonne Nouvelle, qui annonce le salut » s'enthousiasme le prophète Isaïe. Et cette Bonne nouvelle c'est l'Église qui la porte depuis le début, l' Église d'hier et celle d'aujourd'hui, l'Église avec ses grandes faiblesses humaines mais aussi avec la capacité qui est la sienne, de par Dieu, de nous donner le Christ.

Et en cette année où nous fêtons le 200ème anniversaire de la création de notre diocèse dans ses limites actuelles, tout comme le 400ème anniversaire de la mort de Saint François de Sales, le 22 décembre 1602, il est bon de rendre grâce pour tous ces messagers qui nous ont apporté la Bonne Nouvelle, qui ont permis à Jésus de naître en nos cœurs, qui ont permis à Dieu de nous parler. Car en ce saint jour de Noël, nous célébrons ce désir de Dieu de se dire, de se communiquer. L'épître aux Hébreux, dans la deuxième lecture, l'exprime magnifiquement : ***« Souvent dans le passé, Dieu a parlé à nos pères sous des formes fragmentaires et variées ; mais dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes »*** Et le début de l'évangile de Jean, que nous venons d'entendre, le dit à sa manière pleine de profondeur : ***« Le Verbe,*** c'est-à-dire Dieu en tant qu'il désire créer, se répandre, s'exprimer, se faire connaitre, le Verbe ***s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire ».***

En ce jour de Noël soyons de ceux qui reçoivent avec foi Celui qui vient les visiter, briser leur solitude et leur parler ; de ceux qui reconnaissent en Lui la vraie Lumière et le Prince de la Paix.

Et en ce Noël 2022, nul doute que ce mot PAIX résonne tout particulièrement. Comme nous voudrions que les pas du messager qui annonce la paix, évoqués magnifiquement par le prophète Isaïe, rejoignent les habitants d'Ukraine pris sous le feu des missiles ou transis de froid par les coupures d'électricité, les populations du Kivu, au Congo, qui ne connaissent depuis vingt ans qu'exactions et attaques meurtrières, et tant de personnes dans le monde privées de paix et de sécurité !

Alors on peut se demander : pourquoi la venue inouïe de Dieu dans notre humanité, où il pris chair de la Vierge Marie, peut-elle être un message, un chemin pour la paix ? Ma réponse sera simple : parce que cette venue est un signe d'amour et que l'amour fait son chemin, comme l'eau des fleuves petit à petit modèle le paysage, creuse des vallées, franchit des obstacles à force de patience. Il y avait bien des manières possibles pour Dieu de se dire à nous, de nous manifester son amour. Il l'a fait en se faisant d'abord tout petit enfant sans force, ni parole, ni puissance : le très-haut s'est fait le très Bas comme aimait à l'écrire le poète récemment disparu Christian Bobin ; il a pris tellement la dernière place que personne ne pourra la lui ravir, selon la phrase du Père. Huvelin, confesseur de Saint Charles de Foucauld et qui l'a guidé toute sa vie. Dieu s'est fait l'un de nous, d'abord, tout simplement, si bien que les plus humbles, les bergers, n'ont pas de mal à s'approcher de lui. Saint Charles de Foucauld, que je viens d'évoquer, a été un des premiers à nous faire découvrir l'importance de ce qu'il appelle la vie cachée de Jésus : celle qui commence à la crèche de Bethléem, dans l'anonymat et le grand remue-ménage du recensement impérial et qui va se continuer pendant trente ans à

Nazareth dans le partage de la vie quotidienne d'une famille, d'un village, le travail. Ainsi Dieu a voulu nous aimer au plus près, dans la patience : pas plus que tout un chacun il n'a pu arrêter les guerres mais il a semé la graine de l'amour, qui est puissante, désarmante. Un cantique de Noël résume l'itinéraire de Jésus en fixant ces deux bornes : « de la crèche au crucifiement », ces deux événements qui disent jusqu'où Dieu a voulu nous aimer, nous prendre en compte. Il est bien significatif que notre crèche de Saint Julien soit positionnée juste sous la dernière station du chemin de croix. Et comme en écho à la proclamation des anges dans le ciel de Noël, Jésus, au cours du dernier repas avant sa Passion, Jésus dira à ses disciples : ***« Je vous donne ma paix ».*** Cette paix qui bannit la crainte : elle est faite de confiance et de courage. Recevons cette paix dès maintenant de l'Enfant de Bethléem, le Prince de la paix : seul un cœur ainsi pacifié peut apporter de la paix ; seuls les pacifiés peuvent pacifier, c'est dire faire, créer de la paix. Et sans que les évangiles nous en disent beaucoup, nous pouvons être sûrs que Marie aussi bien que Joseph, dans le tourbillon des événements du premier Noël, sont restés le cœur en paix, car ils étaient dans la confiance et dans l'amour. Noël nous apprend, du reste, que Dieu n'attend pas les seuls moments heureux, les temps sans histoire, pour nous visiter ; il peut choisir de nous rejoindre dans les moments de bouleversement, dans nos précarités, et nous offrir paix et lumière. Alors, petits et grands, que ce saint jour de Noël, que cette messe où Dieu se donne, nous fasse grandir dans la foi en Celui qui, Parole éternelle de Dieu, est venu habiter parmi nous et veux habiter nos cœurs pour que l'amour change le monde. Amen

P. Alain Jour de Noël A Mt, 1-25